

Capitaine Thomas Sankara

Jeudi 24 mars 2016 18h30

Vous propose : de Christophe Cupelin – Suisse – 25 novembre 2015
V.O.S.T. – 1h30

Lundi 28 14h

Il a projeté Capitaine Thomas Sankara, à la faveur de la 6e édition du festival international du cinéma d'Alger dédiée au film engagé. Le réalisateur belge Christophe Cupelin revient, dans un entretien accordé à El Moudjahid, sur les raisons de son choix, celui de porter à l'écran, le parcours à la fois féérique et tragique du jeune révolutionnaire Thomas Sankara, président du Burkina Faso entre 1983 et 1987.

Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir la personnalité de Thomas Sankara pour ce film documentaire ?

Tout d'abord, j'ai réalisé ce film par devoir de mémoire à la personne, pour lutter contre l'oubli de ce président si charismatique et si dévoué à l'épanouissement de son peuple. Une tentative de le ressusciter, d'exhumer ses réalisations, et tout ce qu'il a fait au peuple burkinabé et à la conscience africaine, ainsi que toutes les nations de l'hémisphère Sud.

On imagine que c'était un travail d'archive de longue haleine pour rassembler de la matière qui date de 1987 dans un pays pas trop développé dans le domaine de l'audiovisuel...

Oui, je peux dire que j'ai galéré sur ce point. Il faut dire tout d'abord que pour élaborer un film documentaire, notamment lorsqu'il s'agit de la biographie d'un président, il faut au moins des centaines d'heures de matière filmée. Hélas j'ai pu rassembler seulement 8 heures et de mauvaise qualité de surcroît. J'ai fourni des efforts pour embellir les images, tout en m'appuyant sur les enregistrements sonores. J'avoue que les nombreuses interventions médiatiques de Thomas Sankara, notamment à la radio burkinabaise, m'ont énormément aidé à tracer les grandes lignes de ce documentaire.

Vous avez porté à l'écran, le côté positif du président Thomas Sankara. Peut-on dire qu'il est votre idole ?

En effet, c'est mon idole, j'en suis fan. J'ai vécu au Burkina Faso pendant la révolution, et pour le jeune que j'étais, les images m'ont bouleversé, et ça m'a marqué à vie. J'avoue que le mode de vie de Sankara est similaire un peu au mien ; il aime la guitare et le foot, et est engagé politiquement. Je commençais alors à filmer des thématiques politiques. C'est aussi le côté décalé de Sankara qui me plaisait beaucoup, il traitait des thématiques sérieuses avec une note d'humour et un espoir insondable. Sans oublier son grand dévouement et son engagement pour améliorer la vie des Burkinabés.

Vous avez projeté le film au FESPACO 2015. Comment pouvez-vous définir l'ambiance et le sentiment des Burkinabés de revoir Thomas Sankara sur les écrans ?

C'était juste fabuleux. Je veux dire d'abord que j'ai proposé le film en 2013, mais il a été refusé pour être accepté en 2015 sans même apporter la moindre modification. Le film a été projeté dans une salle en présence de 1.000 personnes, l'émotion était à son comble, il y avait des sentiments indescriptibles à la fois de joie et de larmes. Il faut dire aussi que c'était un jour historique pour ma carrière de cinéaste de pouvoir mettre à l'écran Sankara qui n'a pas été montré sur les chaînes de télévision burkinabaises depuis sa mort. Entretien réalisé par **Kader Bentounès** pour El Moudjahid

Passionnant documentaire sur le président du Burkina Faso, assassiné en 1987. Impossible de ne pas tomber en admiration devant ce révolutionnaire anticolonialiste, féministe et écologiste, qui rebaptisa son pays (la Haute-Volta devint « le Pays des hommes intègres »), lutta contre l'illettrisme et réclama l'annulation de la dette africaine. Après avoir réentendu son discours sur les exclus à la tribune de l'ONU et revu les images du dîner officiel où, devant François Mitterrand, il condamnait la France pour avoir accueilli Pieter Botha, le Premier ministre d'Afrique du Sud, et Jonas Savimbi, chef de l'Unita (Union nationale pour l'indépendance de l'Angola), « *couverts de sang des pieds jusqu'à la tête* », on est prêt à croire que ce capitaine courage aurait pu changer le monde. — G.O. Téléràma

Conçu à partir d'images d'archives, dont certaines inédites, le documentaire de Christophe Cupelin revient sur celui qui aura profondément marqué les Burkinabè : Thomas Sankara.



« Sans formation politique et idéologique, un militaire n'est qu'un criminel en puissance. » Cette forte sentence, que l'actualité a tant de fois validée, hélas, prend une valeur toute particulière quand on sait que son auteur... était un militaire. Mais pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit de Thomas Sankara.

Curieusement, s'agissant d'un dirigeant politique de son envergure, qui a laissé une trace indélébile dans l'Histoire, à tel point que l'on peut considérer qu'après Mandela il s'agit sans doute du plus grand héros de l'Afrique subsaharienne contemporaine, Sankara n'avait fait l'objet jusqu'ici d'aucun long-métrage. Le documentaire de Christophe Cupelin, *Capitaine Thomas Sankara*, vient donc combler un vide. Et ce un an après le renversement par la population burkinabè du président Compaoré, soupçonné d'être le commanditaire de l'élimination, en 1987, de celui qui se croyait encore son meilleur ami, et quelques mois après le putsch raté du général Diendéré, organisateur de l'arrestation du jeune capitaine, qui n'avait jamais voulu s'octroyer un grade supérieur une fois au pouvoir.

Capitaine Thomas Sankara a été réalisé pour l'essentiel avant [la chute de Compaoré](#). Ce qu'on peut regretter, tant le souvenir de Sankara et de son passage au pouvoir a été présent à l'esprit des révolutionnaires de 2014, auteurs d'un soulèvement d'inspiration manifestement sankariste. Un regret tout relatif cependant puisque le film fait revivre, surtout à l'aide d'images d'archives, le parcours et les initiatives d'un homme extrêmement populaire quand il a exercé le pouvoir entre 1983 et 1987. Mais pourquoi ce documentaire n'arrive-t-il qu'un quart de siècle après cette époque ? Tout simplement parce que Christophe Cupelin, qui fut fasciné par le charisme de Sankara lors de son premier séjour au Burkina dès 1985, à l'âge de 19 ans, n'a pu disposer d'archives audiovisuelles exploitables en quantité suffisante que depuis 2007. Le vingtième anniversaire de la mort de Sankara a fait réapparaître des images jusque-là introuvables ou en tout cas impossibles à utiliser.

Ce que montrent ces images, c'est un chef d'État unique en son genre. Pas seulement parce que, proche du peuple, il participait à des courses cyclistes ou jouait à l'occasion de la guitare électrique en public. Dans ces années 1980 où les militants révolutionnaires étaient déjà presque partout sur la défensive, ce brillant pédagogue, orateur né, toujours de bonne humeur, qui terminait tous ses discours par le slogan « la patrie ou la mort, nous vaincrons », électrisait les foules lors de ses innombrables déplacements dans le pays.

Utilisant des formules de morale élémentaire mais aussi, le plus souvent, « para-marxistes », il ne cessait de fustiger « le néocolonialisme, le racisme et le fantochisme » (entendre : les régimes africains fantoches, soumis aux Occidentaux, comme celui qu'il avait renversé à Ouagadougou). Le voir faire scander à tue-tête par toute la population d'un village réunie autour de lui « L'impérialisme ? À bas ! Les paresseux ? À bas ! Les voleurs ? À bas ! » comme l'entendre servir tout sourire des leçons de morale aux autres présidents africains ou occidentaux à l'OUA et l'ONU, voilà des « spectacles » dont on imagine aisément l'effet lors de leur retransmission télévisée ou radiophonique, au Burkina mais aussi ailleurs dans le monde.

Capitaine Thomas Sankara, on l'a compris, a de forts relents hagio-graphiques. Bien qu'il nous montre le héros de la révolution de 1983 reconnaissant avoir fait « 10 000 erreurs » et qu'il donne à voir à quel point son aura indisposait les autres dirigeants africains, sans parler des Français, ce film n'explique guère quelles furent lesdites « erreurs » et pourquoi il « fallait » l'éliminer. Mais il fait néanmoins comprendre pourquoi, certes en partie grâce à sa mort précoce, il est devenu un mythe. Qui n'est, et c'est tant mieux, pas près de disparaître. Par [Renaud de Rochebrune](#) Jeune Afrique

Christophe Cupelin né en 1966. Nationalité suisse. Cinéaste indépendant. Vit et travaille entre le Nord (Genève) et le Sud (Burkina Faso). Formation artistique à l'Ecole Supérieure d'Art Visuel de Genève, diplôme en 1993. Responsable du Cinéma Spoutnik à Genève de 1990 à 1993. Fondation d'une structure de production, Laïka Films en 1993. Capitaine Sankara est son premier long-métrage

Prochaines séances :

Semaine docus

Allende mon grand-père Lundi 28 19h

Janis jeudi 21h et dimanche 11h

J'avancerai vers toi.. Dimanche 19h et mardi 29 20h (suivie d'un débat)

Kin Atelier collectif animation 11'

Kin est une photographie sociale de Kinshasa, qui fait se rencontrer une série de personnages sur le thème de la débrouille et du recyclage.

Le film est réalisé dans un esthétisme de jouets africains. Il est raconté par un conteur de là-bas.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016
Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)